

DYNAMIQUE DE LA PRATIQUE ARCHITECTURALE L'OUVERTURE DU CHAMP VERS D'AUTRES DOMAINES

Aujourd'hui, nous ne sommes plus confrontés à l'archétype de l'architecte, chef d'orchestre, qui pratique dans un bureau et qui exerce une profession libérale. Nous pouvons trouver des architectes dans une multitude de disciplines différentes pouvant être rattachées, de différentes façons, au champ de l'architecture. Nous pouvons également assister à de nouvelles formes de collaboration et de coordination entre d'autres acteurs.

Cet article s'inscrit dans le cadre d'un cours d'architecture et sciences humaines qui porte sur les métiers des architectes aujourd'hui. Le présent document se centre sur l'étude de personnes ayant accompli des études d'architecture et ayant bifurqué par la suite vers un métier lié au domaine culturel. L'analyse a été réalisée au moyen d'entretiens effectués à des personnes correspondant à cette situation.

Il est important de préciser que, dû au fait que le domaine culturel est extrêmement large (et parfois subjectif aussi) et que le temps et les moyens à disposition pour cette étude étaient limités, il a été nécessaire de faire des choix et centrer le travail sur une catégorie déterminée d'architectes dans le domaine culturel. De ce fait, le domaine culturel traité dans ce travail a été limité à ce qui concerne l'art et le domaine artistique, à savoir la peinture, le graphisme, la musique, la danse, le théâtre... Il s'agit là d'un choix justifié par le fait de la complexité du sujet et les limites rencontrées, comme décrit précédemment, et permettant d'être plus pertinent dans les réflexions apportées, et les comparaisons réalisées en ce qui concerne les récits des personnes interrogées.

Le panel qui a été constitué pour ce travail est basé sur une sélection de huit « architectes-artistes » parmi lesquels sept hommes et une femme. ; Agés entre vingt-six et quarante-trois ans. Six de ces personnes n'exercent pas un métier d'architecte. Cependant il y a deux personnes qui ont un double exercice, liant la pratique d'architecture avec une autre activité. Ceci permet de comparer certains aspects des parcours et différents points de vue du sujet.

Concernant les conditions d'enquête, la méthodologie employée a été celle d'entretiens avec ces architectes sélectionnés, sur base d'un questionnaire-guide similaire pour tous les cas. Certains de ces architectes nous ont reçu dans leur lieu de travail ou bureau, d'autres non, pour des raisons de confort ou simplement parce qu'ils n'ont pas un lieu fixe de travail. Les identités de ces personnes sont gardées anonymes, c'est pourquoi les initiales utilisées ont été modifiées.

Suite aux entretiens et afin d'être plus pertinents et précis, ces huit personnes ont été classées en trois catégories, suivant leur pratique et leur lien avec l'architecture. Tout d'abord ceux qui exercent encore le métier d'architecte ; Deuxièmement celui qui réalise un travail en lien direct avec l'architecture et d'autres architectes ; Et finalement ceux qui se sont éloignés de l'architecture pour travailler dans un autre domaine artistique. Les informations et profils plus détaillés de ces personnes se trouvent en annexe à cet article.

Par ailleurs, il semble pertinent de mettre en lien, de manière ponctuelle, cette étude et les informations tirées du modèle des Cités et des mondes de Luc Boltanski et Laurent Thévenot. Ce modèle fait partie de leur publication intitulée « De la justification. Les économies de la grandeur »¹.

En lignes générales, le sujet de cet ouvrage porte sur la relation et les enjeux entre accord et discord. Au sein de leur étude, les auteurs construisent un cadre permettant d'analyser les diverses logiques d'action dans les différents Mondes qu'ils proposent². Pour les auteurs, ces Mondes sont épistémologiquement horizontaux, ils se trouvent tous présents simultanément et avec la même importance, sans s'annuler ou se déranger. Ce sont des types d'arguments qui sont mobilisés à un certain moment afin de justifier une prise de position.

Les entretiens

Lors des entretiens il est ressorti, particulièrement, l'importance de la trajectoire au travers des choix, en partant des origines, suivi du choix des études, le parcours scolaire, la trajectoire professionnelle... En remarquant l'impact des moments de bifurcation.

Ceci renvoie aux facteurs de tension entre les choix et les contraintes menant à des compromis. Nous avons remarqué l'importance de ce phénomène et combien cela a été déterminant dans la trajectoire des architectes interviewés.

Le choix des études

Pour tous sauf un interrogé, l'architecture n'était pas une vocation depuis leur plus jeune âge ou avant de se lancer dans ces études. Ils n'y connaissaient pas grande chose mais trouvaient ce domaine intéressant.

-
1. BOLTANSKI, Luc, THÉVENOT, Laurent, De la justification : les économies de la grandeur, Paris, Gallimard, 1991.
 2. D'après L.Boltanski, L.Thévenot et E. Chiappello il existerait sept « mondes », à savoir : le monde civique, le monde domestique, le monde industriel, le monde d'opinion, le monde inspiré, le monde marchand et la cité par projets. Ce dernier ajouté lors de la publication de Le nouvel esprit du capitalisme.

Un point commun à tous était leur intérêt envers différents types d'art ou d'expressions artistiques comme la danse, le cinéma, la peinture, la musique... présents bien avant leur entrée dans les études d'architecture.

De ce fait, les raisons menant au choix de ces études varient. D'un côté se trouvent ceux qui auraient fait le choix par vocation de départ, intérêt spécifiquement dans l'architecture. Une seule personne avoue être dans ce cas-ci, quelqu'un qui exerce encore aujourd'hui l'architecture, en complément d'une autre pratique.

D'un autre côté se trouvent ceux qui ont fait leur choix plutôt par vocation artistique, et non architecturale. C'est le cas de pratiquement tous les interviewés. Ceux-ci éprouvaient un intérêt artistique d'origine, et sont rentrés dans le monde de l'architecture de différentes façons. Que ce soit « un peu par hasard » comme l'avouait M.F. chef d'une entreprise de représentation architecturale ; Du fait qu'au moment où le choix doit être fait, et à cet âge-là, il y a généralement un manque de maturité et de vision du futur selon R.C. « C'est parce que je crois que t'es tellement jeune, t'as 18 ans, tu ne sais pas vraiment quoi faire comme études. Tu te dis bon... pourquoi pas architecture? » ; Ou encore suite au conseil ou pression de l'entourage pour l'orientation vers des études universitaires avec de bons débouchés. Beaucoup des parents ou proches des architectes concernés par ce travail considéraient qu'artiste n'est pas un métier. M.G. se trouvait dans cette situation « Mon père qui est architecte m'a dit : Fais architecture, tu vas voir que tu pourras être designer... Tu pourras être ce que tu veux par après ».

Quelques fois la profession des parents, certains architectes ou travaillant dans le domaine culturel, a une forte influence sur les jeunes. Par leurs parcours et expériences personnelles ils conseillent les enfants à suivre leurs pas ou au contraire à faire les choses différemment.

En tout cas, dans la plupart des récits apparaît cette « obligation », personnelle ou par pression extérieure, de choisir des études universitaires les menant vers l'architecture. Par ailleurs, le fait d'avoir un diplôme universitaire, en architecture, semble rassurant. Etant étudiant, un de ces jeunes architectes intéressé par la musique avoue avoir pensé « Si ça ne marche pas, j'ai toujours mon diplôme d'architecture comme roue de secours » en référence à sa volonté de s'engager dans un métier artistique.

Ainsi, pour les architectes interviewés, reconvertis vers le domaine culturel, le choix des études d'architecture est très souvent réalisé sous forme de compromis. Un bon compromis entre leur vocation artistique et des études universitaires qui sont correctes et peuvent servir de complément à leurs intérêts personnels. Il s'agit d'une façon de combiner les deux, d'enrichir et de répondre à leur intérêt principal, tout en satisfaisant leur entourage, et peut-être eux-mêmes aussi.

La formation

Il est important pour l'interprétation des données concernant cette partie du travail, de signaler avant tout que sept des huit architectes consultés ont réalisé leurs études dans l'école d'architecture de La Cambre à Bruxelles, en intégralité ou en partie.

Certains ont commencé leurs études dans l'école de Saint Luc et ont ensuite changé pour différentes raisons, que ce soit pour avoir d'autres expériences ou afin de s'épanouir le mieux possible dans une école qui les convient plus... L'exception est un des hommes, J.C., de nationalité française, ayant fait ses études d'architecture à Paris et des études de Beaux-Arts à Bordeaux.

Quelques uns parlent d'un certain manque ou frustration par rapport à leurs intérêts personnels lors des études. De ce fait, ils essayaient de les intégrer à leur formation. Non seulement en pratiquant des activités en parallèle des études, mais au sein de la faculté aussi, dans le choix des ateliers, les projets, les recherches... En cherchant ainsi un épanouissement supplémentaire. Concernant le travail de fin d'études, M.G. qui s'intéresse à la musique expliquait « Peu importe, du fait que je savais que j'allais bifurquer ailleurs, j'en profite pour faire un mémoire à moitié de musicologie et pas d'architecture ».

Pour certains il y a eu des moments de « crise » au sein du parcours scolaire. Comme pour cet architecte-musicien. Tant pour des raisons de manque d'adéquation de l'école ou l'enseignement reçu, ce qui est possible de résoudre en changeant d'école ou d'atelier ; que par les difficultés rencontrées dues au manque d'intérêt pour certains aspects et au caractère ardu et dur de ces études.

Malgré ces contraintes, compromis et difficultés, tous se montrent contents et satisfaits d'avoir réalisé des études d'architecture. Ils avouent également avoir profité de cette période de leur vie.

Notons, par ailleurs, que pour tous ces architectes le parcours scolaire ne semble pas s'achever lors de leur réception du diplôme universitaire, mais il continue pendant la période de stage. Celui-ci est considéré comme la dernière étape qui clôture la formation d'architecture.

Le stage

Très souvent, les nouveaux diplômés ne sont confrontés au vrai métier d'architecte que pendant le stage. Celui-ci leur a donné une image de l'architecture totalement différente de celle qu'ils en avaient lors de leurs études. C'est à ce moment-là qu'ils ont découvert le vrai métier d'architecte. C'est le cas de M.F. qui expliquait que « Entre le cursus et la réalité du métier il y a une énorme différence ».

Néanmoins, comme le signalent plusieurs personnes interrogées, le stage reste une formation obligatoire pour pouvoir vraiment être architecte et exercer en tant que tel. « Faire le stage donne la liberté d'après choisir ce que tu veux vraiment faire, pouvoir signer des papiers, pouvoir construire ton logement, ton bureau... » comme l'expliquait F.P.

Tous ont donc réalisé leurs stages, dans des bureaux d'architecture principalement, et parfois partiellement dans d'autres domaines artistiques. Certains font des rencontres lors de ces stages, qui auront une influence importante dans leur parcours, et commencent ainsi à se dévier vers d'autres domaines. Ce sont ceux qui n'exercent plus aujourd'hui un métier en lien direct avec l'architecture.

L'importance donnée aux rencontres et aux contacts, récurrente dans la plupart des entretiens, permet de faire le lien avec la théorie de Boltanski, et de situer ces trajectoires et activités dans la Cité par projets et son mode de travail par extension du réseau et prolifération des liens.

Stratégies de positionnement

Alors que dans le passé, les trajectoires étaient assez linéaires, actuellement, il y a de plus en plus de décrochements, voir bifurcations par rapport à cette linéarité. Que ce soit par contraintes, parce que les emplois sont moins stables, moins permanents, ou aussi par choix des personnes qui sont moins satisfaites et décident de changer lorsque le métier ne les convient pas ou devient fatigant...

Mais quelles sont donc les raisons de ces bifurcations en ce qui concerne nos études de cas?

Pour la plupart, le changement de voie se fait lors du passage à la vie professionnelle. Ce passage, comme il vient d'être expliqué, est traduit par le stage. À propos de celui-ci, F.P., graphiste et illustrateur s'en souvient comme suit : « J'ai fait mes deux ans de stage, c'est là que je me suis rendu compte que ce n'était pas fait pour moi. C'était très concret, peu de création. Ça ne correspondait pas à l'atelier, où tu pouvais partir où tu voulais... Ici la part de création était de 5%-10% ».

Toujours dans cette optique, J.C, artiste, perçoit le métier d'architecte comme étant : « Une grande frustration, avec un manque de choses artistiques ». La terminologie utilisée par ces deux personnes est fort semblable. Pour eux, le stage leur a permis de voir que ce n'était pas le métier d'architecte qu'ils voulaient exercer. Cela a été la confirmation de certaines frustrations, manques, difficultés ou encore déceptions. Néanmoins, ce sont des cas ponctuels où chacun perçoit le travail au sein du bureau à sa façon. C'est également le cas de M.G : « Il y a pire que travailler en tant que stagiaire dans un bureau d'architecture, mais je me voyais encore mieux dans un bar ou à monter des expos comme je l'ai fait par après, parce que ça me demandait de réfléchir, mais de me soumettre à un patron, je n'arrivais pas. Je ne suis pas fait pour être dans un bureau ». Certes, il s'agit de son point de vue personnel, mais d'une manière générale la plupart des personnes interviewées coïncident lorsqu'ils affirment que les stages leur ont donné une image du métier d'architecte totalement différente de celle qu'ils avaient imaginé lors de leurs études.

Une terminologie particulière est à nouveau récurrente dans la plupart des discours, concernant les contraintes du métier et par rapport aux responsabilités de l'architecte, à l'ampleur des projets et les échelles, les délais trop longs, les budgets très élevés également. Mais aussi par rapport au manque de personnalité et de créativité dans les projets, du fait qu'il faut répondre à une demande. M.F. expliquait : « Ça ne correspondait pas du tout à mon tempérament. J'aime bien voir les choses avancer ».

De plus, certains parlent du fait que pour être architecte il faut être passionné, il faut respirer et « bouffer de l'architecture ». L'architecture n'est pas un métier. C'est un mode de vie. Et ce mode de vie ne correspondait pas à ces personnes. Une des frustrations semble être le fait de devoir faire tout cela pour quelqu'un d'autre et non pas pour un épanouissement propre.

Il se trouve donc que la frustration est non seulement par rapport au travail concret à réaliser, mais également, pour certains, par rapport au manque de liberté, à une hiérarchie et le besoin de répondre à une demande. Ceci nous ramène encore une fois vers la question de la place que prend l'architecture aujourd'hui entre le Monde marchand et le Monde inspiré dont parle Boltanski.

Pour d'autres, il n'y a pas vraiment de bifurcation puisque dans le cadre de leur formation, les études d'architecture leur permettaient d'entrée de prendre une voie qu'on pourrait considérer « de biais ». C'est le cas de M.G, peintre et musicien, qui expliquait : « Mon père est architecte, il m'a conseillé de commencer des études d'architecture. Il me disait, tu vas voir, après tu pourras être designer ou plein de trucs différents. Tu pourras faire ce que tu veux par après si tu fais des études d'architecture ». M.G. voulait être peintre depuis sa jeunesse, mais selon ses parents : « Artiste n'est pas un vrai métier! ». Le choix avoué des études d'architecture pour devenir artiste par la suite décrit des horizons d'attente qui pourraient être communs entre ces deux métiers. En ce sens, il est possible d'affirmer, globalement, que pour certains l'image qui se fait de l'architecture au début des études et l'image du monde de l'artiste se ressemblent. M.F, illustrateur 3D est d'accord avec l'idée que dans son cas il n'y a pas vraiment de bifurcation, car le métier même de l'architecte offre plusieurs possibilités. A cet égard il considère que « il y a des architectes plus « artistes » et des architectes plutôt constructeurs ».

Pour certaines personnes cette bifurcation s'est faite de manière progressive et, à nouveau, c'est la formation qui leur a permis de prendre une voie de biais. Le cas de F.P, graphiste et designer, est un bon exemple « Ca s'est fait un peu naturellement, sortir de l'architecture, et le reste pareil, avec des rencontres ». « Etre architecte ou être graphiste, j'ai l'impression d'avoir été formé pour les deux pendant mes études ».

Ou encore A.D qui est danseuse, chorégraphe et s'occupe aujourd'hui des publications d'une compagnie de danse. Elle avait déjà la passion de la danse depuis son plus jeune âge et a fait ses études d'architecture avec un regard différent, en enrichissant et suivant ce qui l'intéressait. « Pendant trois ou quatre ans d'études j'ai fait de l'architecture qui dansait presque. Le rapport avec le mouvement a toujours été là. (...) Et je ne suis pas vraiment sortie en tant qu'architecte qui allait construire... ».

L'architecture se trouve dans un contexte changeant, elle s'ouvre vers une multitude de disciplines différentes. A.D poursuivait : « On était dans un atelier avec l'ancien directeur et il s'ouvrait toujours aux autres disciplines. En tout cas, moi je me souviens qu'un de mes premiers exercices de l'année était d'aller chercher un artiste hors du champ de l'architecture. En suite, étudier comment il concevait... et isoler les concepts et les appliquer à l'architecture ».

De manière générale, il est indiscutable que le métier d'architecture n'a pas cessé de s'ouvrir vers d'autres champs, comme par exemple celui de la danse. Cependant il ne s'agit pas uniquement de diversification, mais de spécialisation aussi. C'est le cas de M.F, illustrateur 3D : « Pendant mes études j'étais obsédé par les images de synthèse, à un tel point que j'ai décidé d'en faire mon métier! ».

De la justification

Il existe donc un certain déplacement par rapport au métier de départ, qui varie selon les cas. Ce déplacement se construit pour certains autour d'un discours de justification qui résonne avec un ou plusieurs référentiels de Luc Boltanski et Laurent Thévenot.

F.P, graphiste, justifie son déplacement considérable vis-à-vis du métier traditionnel de l'architecte par le manque de créativité dans le domaine : « J'étais trop étouffé par le concret, il n'y avait rien qui sortait... Je me retrouvais à dessiner des chiottes de trois mètres carrés, c'était tellement dénoué de poésie ». J.C, artiste, trouve à son tour une justification pour le manque de créativité que, d'après lui, on peut retrouver dans le domaine de l'architecture : « Parfois le problème des architectes qui construisent à partir des 30 ans c'est qu'ils n'ont plus rien à raconter, et donc ils ne sont pas très innovateurs, donc ils copient. En architecture il y a beaucoup de copies ». En fin, M.G, peintre et musicien, trouve un grand inconvénient dans la structure hiérarchisée d'un bureau d'architecture, composé essentiellement d'un patron et des employés. Selon lui, c'est justement cette structure qui justifie le manque de créativité dans le domaine de l'architecture : « T'imagines un projet pour quelqu'un qui à la fois imagine le projet pour quelqu'un d'autre...».

En observant le panel³ de personnes interviewées, il apparaît que ces trois témoignages font partie de la catégorie des personnes qui se sont le plus éloignées du métier de l'architecte. Ces personnes se définissent comme étant artistes, pas dans l'optique du métier en particulier, mais plutôt par rapport au fait de ne pas être soumis à des règles aussi sévères et contraignantes ou, dans certains cas, à ce type de hiérarchie. Car tant la scénographie, comme le design ou l'architecture sont tous des arts.

Ils ont tous des visions particulières du métier d'architecte, mais le registre de justification par rapport au moment de bifurcation semble être commun. Des raisons qui renvoient au référentiel du monde inspiré de Boltanski et Thévenot. Pour ces derniers, le principe supérieur commun du monde inspiré est la créativité. La personne dite grande, dans ce monde est la personne qui, pour être créative, saura se dépouiller le plus facilement de tous les aspects matériels, pour laisser aller son imaginaire. C'est donc le cas des personnes citées précédemment, qui ont choisi de suivre leur désir créatif plutôt que d'accepter ce qu'ils considéraient comme les contraintes du métier d'architecte. Le monde inspiré touche aux artistes, à ceux qui sont fidèles à leur propre inspiration.

3. Voir Annexe I

Dans une toute autre optique se trouvent les cas des deux architectes praticiens pour lesquels la situation est différente, tout comme leur ressenti. Ils n'ont pas perçu toutes ces difficultés comme des contraintes. Le déplacement qu'ils effectuent est beaucoup moins marqué et d'une autre nature. Il concerne plutôt leur rapport au traitement des échelles. En effet, l'un d'eux, L.P, exerce un travail dans une association culturelle importante en Belgique, dans le domaine architectural mais aussi de l'urbanisme. L'autre, R.B. a également une pratique en dehors de l'architecture, mais en tant que designer. On retrouve donc d'un côté un besoin ou une envie de compléter la pratique en traitant une échelle beaucoup plus large que l'architecture elle-même, l'échelle urbaine ; Et de l'autre, une volonté d'aller jusqu'à l'échelle la plus petite, les aménagements intérieurs et les détails. Ils ont donc tous les deux ressenti un certain manque dans leur pratique d'architectes qu'ils ont voulu combler avec une autre pratique en parallèle.

Le cas de R.B, designer et architecte concepteur, est particulier en comparaison avec les autres, puisqu'il justifie son déplacement relatif par rapport au domaine de l'architecture tout simplement par le succès : « J'ai commencé à faire quelques projets de mobilier qui ont eu du succès, cela m'a permis d'avoir plus de commandes et de continuer par ce chemin. L'architecture est et restera une de mes passions, mais je gagne ma vie avec le design ». Ce registre de justification renvoie au référentiel du Monde marchand⁴ de Boltanski et Thévenot où, pour rappel, le principe supérieur est l'argent. Dans ce cas-là, ses deux passions sont confondues, cependant, la contrainte économique est trop forte et prend le dessus, il faut donc en quelque sorte laisser la passion à un deuxième plan.

Finalement, le cas de L.P qui est architecte et programmateur culturel pour Recyclart. Pour lui il y a un déplacement très léger. Cet architecte jouit d'une large indépendance créatrice, mais toujours dans les limites des contraintes réglementaires. Pour certains ces limites sont trop contraignantes, mais pour L.P, l'architecture étant son métier principal, les contraintes peuvent devenir génératrices de projets. Néanmoins, il existe un petit déplacement pour pouvoir aller au delà des limites : « Les projets au sein du bureau sont à petite échelle, je joue le rôle de l'architecte standard. Je suis allé vers Recyclart pour pouvoir penser la ville à plus grande échelle ». Cela permet effectivement de réfléchir l'architecture de deux façons différentes. On retrouve ici un registre de justification qui résonne avec le référentiel de la Cité par projets de Boltanski⁵. Il s'agit d'un monde connexionniste, qui tourne autour de la notion de projet, d'activité, de lien et de réseau social.

« Des justifications multiples sont avancées par les acteurs pour légitimer leurs actions, et à chaque fois des formes d'accords ou de compromis différents vont être nécessaires pour se coordonner »⁶.

4. BOLTANSKI, Luc, THÉVENOT, Laurent, De la justification : les économies de la grandeur, Paris, Gallimard, 1991.

5. BOLTANSKI, Luc, CHIAPELLO, Ève, Le nouvel esprit du capitalisme, Paris, Gallimard, 2011.

6. Wikipédia – Economies de la grandeur, publié le 12 juillet 2014 et consulté le 8 janvier 2015 - <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

Stratégies de grandissement

Les bifurcations des trajectoires se font dans une optique de grandissement. Comme l'expliquent Boltanski et Thévenot, dans chaque domaine, dans chaque monde ou cité il y a des grands et des petits, ce qui montre que la plupart des personnes sont à la recherche du grandissement. Que ce soit de façon professionnelle ou plutôt personnelle ; Tant dans le domaine marchand en cherchant le plus grand succès, voulant gagner le plus d'argent possible, ou dans le monde inspiré en restant fidèles à leur propre inspiration. Les architectes interrogés pour cette étude sont ainsi concernés majoritairement par le grandissement dans le monde inspiré.

Encore une fois, les différentes catégories de personnes permettent une analyse plus détaillée de la vision de grandissement pour chacune des personnes.

D'un côté se trouvent ceux qui ne bifurquent pas de la trajectoire d'architecture mais qui décident d'élargir leur champ de travail en optant pour une pratique supplémentaire et complémentaire qui traite une échelle différente de l'échelle de l'architecture commune. Que ce soit l'urbanisme pour l'un d'entre eux ou le design intérieur et de mobilier pour l'autre. Il s'agit d'un mode d'épanouissement grâce à une vision différente des choses en rapport avec l'architecture. Ces deux personnes sont celles qui touchent le plus au grandissement dans le Monde marchand, parmi toutes les interrogées. En effet, le choix d'une double activité est lié non seulement à un intérêt différent, mais peut aussi être lié à un besoin économique, et un désir de gagner davantage d'argent ou de faire le métier qui rapporte plus, en fonction de la demande.

D'un autre côté il y a ceux qui, suite à leurs études d'architecture, ont cherché le métier le plus en accord avec leurs envies et leurs capacités. C'est le cas de M.F, chef d'entreprise d'une compagnie de production d'imagerie 3D. Il a débuté la création de graphisme et représentation 3D de l'architecture lors d'un de ses stages. Finalement il a pu créer sa propre compagnie, avec des amis, et en faire exclusivement son travail. Evidemment il y a une évolution et un grandissement dans le métier qu'il réalise actuellement. Cette personne est passée d'être un dessinateur/graphiste à être le chef de l'entreprise et s'occuper principalement de tout ce qui est administratif, etc. Ceci s'est fait progressivement, suivant l'évolution de l'entreprise et des autres travailleurs (ceux qui restent, ceux qui partent, ceux qui arrivent), des rencontres ainsi que grâce à l'expérience acquise avec le temps et la pratique. Il pourrait se situer dans un grandissement entre le Monde marchand et le Monde inspiré.

Et en troisième lieu sont ceux qui se sont éloignés le plus du monde de l'architecture pour se consacrer au monde culturel et artistique. Ces personnes ont trouvé intéressantes les études d'architecture mais éprouvaient un manque, une frustration, une difficulté à satisfaire leur créativité et s'épanouir par rapport à différents aspects du métier d'architecture. Ce qui les a amenés à changer de pratique, pour devenir grands dans le sens du Monde inspiré. La spatialité et la façon de percevoir et sentir l'espace sont des termes récurrents dans les propos de ces architectes. Une insatisfaction par rapport à cet aspect qui a pu être comblée par exemple grâce au traitement de l'espace à partir du corps, en le fusionnant à une autre spatialité, la spatialité intérieure...

Le grandissement se fait donc au sein du Monde inspiré et en forme de bifurcation de la trajectoire professionnelle tout en gardant certains aspects acquis lors de la formation.

Reconstruire une nouvelle vie professionnelle

Les personnes interrogées ont choisi leur pratique et décidé leur futur par rapport à certains critères et s'orientent vers le domaine qui les convient le mieux. Il est intéressant de remarquer que tous réalisent un métier qui peut être considéré comme appartenant à la Cité de projets dont parlent Boltanski et Thévenot. Puisqu'il s'agit de pratiques au moyen de projets, de différentes natures, et avec des relations avec d'autres acteurs, comme des clients, collaborateurs, collègues, qui restent très présentes et importants pour la création de ces projets.

Certains refont leur vie dans un autre domaine pour lequel ils sentent le besoin ou l'en- vie de faire des études supplémentaires, dans les beaux-arts, le management... D'autres s'investissent directement dans leurs projets personnels ou leur métier dans un autre or- ganisme. Ils reconstruisent une vie plus adaptée à leurs besoins (créatifs) et leurs désirs d'épanouissement, de grandissement.

Ils vont vers un métier où ils peuvent s'investir davantage dans des projets personnels, et pas toujours pour un client, une demande plus lointaine, standardisée et semée de contraintes et obstacles... Une pratique plus riche et variée aussi. Plus dynamique. Tandis que ceux qui pratiquent encore l'architecture parlent de deux facettes dans leur métier, qui se complètent ou se complètent. Avec une pratique d'architecture con- ventionnelle, à l'échelle des bâtiments, et une pratique à l'échelle urbaine pour l'un ou à l'échelle de l'aménagement et le détail pour l'autre. Il s'agit là aussi d'une recherche de richesses et variété.

Tous éprouvent inévitablement des difficultés dans leur nouveau métier, comme la diffi- culté de réussir et de se faire une place dans le domaine culturel, le besoin de persistan- ce pour les plus « artistes » ; le besoin d'être extrêmement flexible afin de s'adapter aux différents projets, collaborateurs, clients... pour certains ; ou encore la concurrence de plus en plus importante dans le domaine de l'architecture et le besoin de lutter pour se faire une place, pour les architectes.

Ils se trouvent également, qu'ils soient architectes praticiens ou pas, dans un domaine de la culture qui éprouve des difficultés dans les temps actuels de crise. L'art fait partie d'une industrie culturelle. Une des principales critiques et difficultés soulignée par tous les interviewés est la contrainte économique. Même s'ils disent ne pas avoir fait des choix par rapport à l'argent, l'économie représente une grande contrainte. Il s'agit non seulement d'une difficulté qui concerne les projets en soi, qui se voient parfois limités à cause de cette limite des budgets. Mais aussi personnellement, par rapport à leurs revenus, puisqu'ils doivent gagner leur vie d'une façon ou d'une autre, et ils considèrent mériter plus que ce qu'ils reçoivent.

Cependant, les difficultés rencontrées dans leur pratique actuelle sont plus vues comme des challenges. Des contraintes mieux acceptées. Une motivation pour aller plus loin, lutter pour se faire une place et revendiquer ce qui les passionne...

Le cas de M.F. est assez représentatif de ce phénomène. Lui qui montrait son mécontentement par rapport au travail administratif trop important et envahissant dans la pratique architecturale, il se retrouve actuellement, en tant que chef d'entreprise, à faire tout le travail administratif pour sa société. Cependant cela ne lui pose pas autant de problème, il l'accepte mieux, du fait que c'est pour un projet personnel dans la continuité de sa trajectoire et son évolution professionnelle, pour sa compagnie, et par choix propre. « Sur les 13ans de la société c'est très récent que je suis chef d'entreprise. (...) Maintenant je commence à faire de plus en plus d'administratif mais c'est aussi un choix parce que j'avais envie de changer mon métier. Je n'avais plus envie de faire uniquement du graphisme et je voulais faire autre chose et donc c'est l'occasion de changer mon métier à l'intérieur de la même société ».

Au jour le jour

Nous retrouvons une variété d'activités, qui traitent le domaine culturel de différentes façons et à différentes échelles.

D'abord les artistes, indépendants, ayant étudié les beaux-arts (ou encore en formation) qui pourraient être considérés comme les plus flexibles dans leurs pratiques, avec des projets de différentes ampleurs et sujets très variés. Certains personnels, d'autres pour des clients... Comme l'expliquait J.C. « Le métier que j'ai choisi c'est artiste et du coup je peux faire plein de choses différentes. Je fais des projets différents. Je touche un peu à tout ».

Ou encore ceux qui travaillent dans des compagnies (personnelles ou sociétés plus grandes), avec des fonctions un peu plus précises, comme l'élaboration d'une publication par an, dont ils sont responsables et peuvent choisir le sujet. R.C, qui travaille dans les publications d'une compagnie de danse, considérait : « On crée un futur de ce qu'on a envie de faire ».

Ensuite ceux qui gardent un rapport avec l'architecture ou dont le mode de travail pourrait trouver plus de liens avec les projets d'architecture. Concrètement M.F. qui avoue être un fournisseur de services, pour une demande. Et dont les fonctions concernent les démarches commerciales, l'interface avec les clients ou la gestion d'une équipe de travail, en plus de l'administratif...

Finalement les architectes qui pratiquent encore parlent plutôt d'une double facette du métier. D'une complémentarité.

Un point commun à tous est que dans aucun de ces métiers les gens considèrent avoir des journées types ou une pratique répétitive. Au contraire, ils parlent de dynamisme, d'un travail varié et non figé...

Encore, lors des conversations que nous avons eu avec ces « architectes-artistes » se dégageait une sensation de liberté, satisfaction et bonheur. Il est évident que ce ne sont pas toujours des métiers faciles, ils en sont entièrement conscients et l'admettent, surtout les artistes. Cependant ils parlent des priorités et des choix qu'ils ont fait, parfois basés sur des compromis. Leur priorité était leur passion.

Un regard en arrière

La question se pose s'il serait possible pour ces personnes ayant fait des études d'architecture de revenir au métier d'architecte à un moment ou un autre. Et surtout est-ce qu'ils le désirent ? Leur trajectoire pourrait-elle faire une boucle, comme un demi tour, et retourner à l'architecture ?

Sachant qu'ils ont tous pu expérimenter le métier d'architecte lors des stages qui ont suivi leurs études, il est intéressant de noter que la plupart ont du mal à définir ce qu'est un architecte, et en quoi consiste son métier. Certains parlent du fait que l'architecture est partout, ou qu'il s'agit d'une pratique tellement large qu'il n'est pas évident d'en déterminer les limites. Cependant tous reviennent à la définition plus traditionnelle du métier, en acceptant qu'être architecte concerne l'acte de construire, avec toutes ses étapes.

Parmi les personnes qui se sont éloignées de l'architecture, aucune ne considère être architecte actuellement. La plupart ont du mal à se définir. Ils se présentent parfois comme ayant reçu une formation d'architecte, comme le disait M.F, chef d'une entreprise de production d'images 3D, « Je me présente comme architecte de formation, mais maintenant je ne suis plus architecte ». Certains parlent parfois de plusieurs facettes selon les besoins, comme F.P. qui expliquait qu'il ne se dit « ni architecte, ni graphiste. Sur ma carte il y a le nom de la société, donc si je fais un salon pour la marque je suis cofondateur de la marque, si je fais un boulot de graphiste je prends une autre carte et je dis que je suis graphiste. Mais il n'y a pas un nom. Après c'est marrant de dire aux gens, dans la mode que tu as fait des études d'architecture ».

La question suivante est alors ce qu'est l'architecture et ce qu'est un architecte, pour eux qui ont fait ces études mais ne se considèrent plus architectes. Malgré le fait que, là encore une fois, les personnes ont du mal à répondre, en général la conclusion est que l'architecte est celui qui construit. M.F. développait un peu plus en faisant valoir que « l'architecture c'est le métier qui permet de donner forme aux espaces qui vont accueillir les différentes activités. Un architecte c'est quelqu'un qui dessine des espaces en fonction d'une demande souvent fonctionnelle qu'on lui fait, ou d'envie. Ça c'est une partie de son travail. Et après ce dessin d'espace il va s'occuper de gérer tous les intervenants pour construire ».

Une seule de ces personnes a affirmé : « J'aimerais refaire un jour de l'architecture, mais moi je serais le créateur, avec des collaborateurs. A ce moment-là j'aurai de l'expérience et des choses à dire ». Il s'agit de J.C, celui qui se dit artiste et réalisateur, scénariste, caméraman, metteur en scène, scénographe, vidéaste et aussi performeur. Il justifie cette éventuelle envie de reprendre l'architecture au travers de l'expérience qu'il aura acquis à un certain moment, sa trajectoire, les contacts qu'il aura et qui lui demanderont peut-être un jour de faire quelque chose pour eux, en ce qui concerne l'architecture.

Cependant tous ces architectes-artistes avouent être encore sensibles à l'architecture. Ils s'intéressent à ce qui se fait en général... Ils disent aussi qu'ils ne pourraient pas éviter de s'investir dans la possible création de leur logement, par exemple. Mais que, dans ce cas, ils travailleraient avec un autre architecte qui s'occuperait de toute la partie qu'ils n'aiment pas. Ils se voient faire la partie design, conception... mais pas plus. Ils sont conscients et réalistes par rapport à l'importance et la complexité du travail de l'architecte. La difficulté, les responsabilités qu'il entraîne, etc. Une preuve est que lorsque M.F. a du répondre à la question d'un retour vers l'architecture, il répondait « Je ne sais pas, mais je pense que si j'avais envie ce serait très très dur. Parce que mine de rien, le travail d'architecte est quelque chose qui se travaille justement et le fait de ne pas en faire pendant X années est quand même vraiment pénalisant ».

L'architecture, un métier couteau-suisse?

Cette étude s'est basée sur les informations récoltées auprès des personnes interviewées. Il s'agit donc de leurs opinions personnelles et leur vécu. Ces chroniques nous ont permis d'étudier et comprendre une vision particulière et déterminée de l'architecture, celle qui concerne un nombre de personnes choisies qui travaillent dans des domaines artistiques. Il s'est avéré que les expériences vécues et les points de vues avaient certains points communs que nous avons voulu mettre en avant dans cette analyse.

De cette façon, il est intéressant de remarquer comment la perception de l'architecture varie pour chacun, quel que soit le domaine avec lequel ils s'identifient. L'architecture est aussi un art. Pour certains architectes, leur métier permet un épanouissement créatif et inspiré. Mais pour d'autres, comme dans le cas des artistes concernés par cette étude, l'architecture n'est pas un métier très « libre » et ne permet pas autant de créativité ; les autres aspects du métier dominant trop le quotidien de cette pratique. Tout est donc relatif et personnel.

Par ailleurs, l'élargissement du champ de l'architecture permet à ceux qui trouvent les contraintes trop imposantes, de se rediriger vers un autre domaine. C'est cette liberté de choix qui fait la beauté de ces études.

Le travail réalisé au sein du cours nous a permis de nous rendre compte que lorsque la passion prend le dessus par rapport aux contraintes, c'est grâce à l'élargissement du champ de l'architecture au fil du temps, et que l'on peut ainsi choisir de bifurquer vers un autre domaine.

On aime se référer aux différents Mondes de Luc Boltanski pour exemplifier ce constat. Chacun peut avoir ses propres valeurs et trouver des justifications qui peuvent résonner avec les idées de Luc Boltanski et Laurent Thévenot. Cependant, nous considérons que les valeurs du champ de l'architecture touchent à plusieurs domaines. Comme il a été décrit tout au long de cet article, cette profession pourrait comprendre des registres de justifications qui se trouveraient entre les principes du Monde inspiré, ceux du Monde marchand où encore de la Cité par projets.

Dans un constat plus général par rapport à notre cours, et en relation avec les autres domaines étudiés au sein du cours, les études d'architecture permettent de se diriger vers le Monde avec lequel chaque personne s'identifie le mieux. Que ce soit l'industrie culturelle, l'administration, l'enseignement, l'économie ou encore le secteur humanitaire...

Pour certaines des personnes concernées par nos études de cas, l'architecture n'est pas uniquement un métier, mais plutôt un mode de vie ; F.P. disait « Un architecte ? C'est un fou... Un fou heureux ». Pour d'autres, ce métier a perdu une grande partie de son côté créateur au fil du temps, comme l'expliquait M.F. : « Il y a de plus en plus de constructions standardisés qui se font et donc c'est un métier qui devient répétitif et je pense que cela se fait par des raisons budgétaires ». Cependant, ça ne change rien au fait que ça peut devenir une passion pour un grand nombre de personnes. L'art peut passionner, comme tous les autres domaines, de même que l'architecture. Chaque carrière peut être considérée comme un art. Il convient à chacun de trouver son domaine de prédilection, sa vocation, que ce soit avant, pendant ou après les études. Le plus important est de trouver un bon compromis entre la passion et les contraintes.

Paula LIZCANO
Luis BERTOMEU
Marco VICENTE
Micael FERREIRA

Option Architecture et sciences humaines

ANNEXE I

Panel d'interviews

- L.P** Né à Bruxelles en 1981. Diplômé en architecture en 2005 à l'école Victor Horta. Il est aujourd'hui le chef fondateur de son propre bureau d'architecture à Bruxelles et partage son temps avec son métier de programmeur culturel chez Recyclart.
- R.B** Finit sa formation d'architecture à l'ISACF La Cambre en 1996. Il devient directeur créatif pour quelques bureaux, ainsi qu'enseignant à ENSAV La Cambre. Aujourd'hui il est co-fondateur d'un bureau de design.
- J.C** Né en France en 1976. Il clôturé plusieurs formations, celle des beaux-arts à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, design à l'école d'arts digitaux à Sidney et finalement une formation en architecture à l'école de Paris-la-Villette. Aujourd'hui il exerce en tant qu'artiste indépendant et travaille chez lui ou chez des collaborateurs.
- F.P** En 1999 il clôturé sa formation en architecture à l'ISACF La Cambre. Il continue avec plusieurs formations, dont celle de business planning à l'école de Solvay. En 2007, il devient cofondateur d'une marque de vêtements pour laquelle il travaille, principalement en tant que graphiste.
- M.G** Après avoir clôturé sa formation en architecture à La Cambre Horta ULB, il entame un master à l'école Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Actuellement, il partage son temps entre ses deux passions, la musique et la peinture.
- A.D** En parallèle de sa passion pour la danse, elle conclut sa formation en architecture en 1995 à l'ISACF La Cambre et devient scénographe et danseuse après avoir commencé son stage. Elle travaille actuellement dans un bureau de danse et scénographie, avec R.C. Dans cet organisme elle est chargée des formations avec des danseurs ainsi que des publications de danse.
- R.C** Il conclut sa formation en architecture en 1997 à l'ISACF La Cambre. Il travaille aujourd'hui dans un bureau de danse et scénographie, avec A.D. Dans cet organisme il est également chargé des formations avec des danseurs ainsi que des publications de danse.
- M.F** Il finit ses études d'architecture et entreprend une formation en business planning à l'école de Solvay. Aujourd'hui, il est cofondateur d'un bureau d'animation en 3D.

ANNEXE II

Bibliographie

- BOLTANSKI, Luc, THÉVENOT, Laurent, De la justification : les économies de la grandeur, Paris, Gallimard, 1991.
- BOLTANSKI, Luc, CHIAPELLO, Ève, Le nouvel esprit du capitalisme, Paris, Gallimard, 2011.
- POTTER, Norman, Qu'est-ce que qu'un designer : objets, lieux, messages, Paris, Éditions B42, 2011.
- CAMUS, Christophe, « Pour une sociologie « constructiviste » de l'architecture », Espaces et sociétés, 2010/2 n° 142, p. 63-78.
- DEMAZIÈRE, Didier, L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens, Langage & sociétés 2008/1, n° 123, p. 15-35.
- GENARD, Jean-Louis, Architecture et réflexivité, Architecture Emotionnelle, 2010.
- BIAU, Véronique, Stratégies de positionnement et trajectoire d'architectes, Sociétés contemporaines, 1998, n° 29, p. 7-25.
- BIDART, Claire, Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques, Cahiers internationaux de sociologie, 2006/1 n° 120, p. 29-57.
- HÉLARDOT, Valentine, Parcours professionnels et histoires de santé : une analyse sous l'angle des bifurcations, Cahiers internationaux de sociologie, 2006/1 n° 120, p. 59-83.